

# haStec

Laboratoire d'Excellence  
Histoire et anthropologie  
des savoirs, des techniques  
et des croyances



École Pratique  
des Hautes Études

PSL



## Projet de recherches postdoctorales

### LabEx Hastec 2018-2019

haStec  
Laboratoire d'Excellence  
Histoire et anthropologie  
des savoirs, des techniques  
et des croyances



École Pratique  
des Hautes Études

PSL



## Projet de recherche

La métaphore comme technique intellectuelle dans les *Recherches sur les plantes de Théophraste*.

Alessandro Buccheri

PC 6 d'Hastec – Mondes savants

PC 4 d'Hastec – Techniques intellectuelles et spirituelles

### INTRODUCTION

Composées vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les *Recherches sur les plantes* (*Peri phytôn historia*) de Théophraste constituent le premier traité de botanique écrit dans l'Antiquité. Ce projet de recherche post-doctorale vise à explorer l'emploi de la métaphore en tant que technique intellectuelle au sein de ce texte fondateur. De plus, la métaphore, envisagée comme un outil cognitif, producteur de connaissance, agit, chez Théophraste, comme un opérateur permettant l'emploi de modes de pensée et de connaissances propres à la tradition poétique et aux représentations religieuses des époques précédentes. Ainsi, ces savoirs se trouvent intégrés dans un projet intellectuel novateur, qui essaie de délimiter les frontières d'un nouveau savoir, fondant la tradition botanique grecque antique<sup>1</sup>.

### LA MÉTAPHORE COMME TECHNIQUE INTELLECTUELLE

Les philosophes, les anthropologues, les linguistes et certains scientifiques sont désormais d'accord sur le fait que la métaphore, loin d'être un phénomène concernant seulement certains registres de la langue tels que la poésie, fait partie de l'exercice quotidien du langage, mais aussi et surtout de l'exercice même de la pensée<sup>2</sup>. Il s'agit d'un procédé cognitif, qui conditionne l'appréhension de certains domaines de l'expérience, dans la vie quotidienne ou dans des contextes professionnels spécialisés<sup>3</sup>.

Véritable technique intellectuelle, la métaphore a joué un rôle crucial tant dans l'histoire des sciences humaines que dans celle des sciences dites « dures ». Le philosophe H. Blumenberg a montré qu'on ne peut pas faire l'histoire de certains concepts fondamentaux, comme celui de vérité, en faisant abstraction des figures qui ont servi à les penser<sup>4</sup>. D'après lui, au cours des siècles, les recherches des philosophes ont été guidées autant par des définitions explicites de la vérité (par exemple : *veritas est adaequatio rei et intellectus*) que par des images de celle-ci<sup>5</sup>. C'est le cas de l'idée de la vérité, entité « nue » – qu'il faut rechercher derrière « le voile



Fig. 1 Hans Blumenberg, *Paradigmes pour une métaphorologie*, Paris, Vrin, 2006 (éd. or. Bonn, 1960).

<sup>1</sup> Amigues 1994. Le traité *Materia Medica* de Dioscoride (préface, 1), écrit au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et portant sur l'emploi médical des plantes, reconnaît explicitement l'existence d'une *botanikê paradosis* (« tradition botanique »). Cf. Hardy et Totelin 2016, 1-5.

<sup>2</sup> Voir notamment les contributions recueillies par Ortony 1993<sup>2</sup>. Du côté de la philosophie, voir Ricœur 1975 ; Johnson 1987 ; Blumenberg 2006. Pour la métaphore dans les sciences, voir Kuhn 1993<sup>2</sup> ; Keller 1995 ; Kay 2000 ; Brandt 2005. En anthropologie, voir les contributions recueillies par Fernandez 1991. En ce qui concerne l'anthropologie du monde ancien, voir la mise au point théorique de Short 2014.

<sup>3</sup> Pour la métaphore dans la vie quotidienne, voir notamment Lakoff et Johnson 1980 – texte fondateur de la réflexion contemporaine sur la portée cognitive de la métaphore. Voir aussi Lakoff et Johnson 1999, Kövecses 2005, 2006, 2010<sup>2</sup> ; Dancygier et Sweetser 2014.

<sup>4</sup> Blumenberg 2006, 7-12.

<sup>5</sup> Cette définition est donnée par Thomas d'Aquin, *Summa theologiae* I q. 16, a2. ad 2m.

des apparences » –, ou « puissante » – capable de s'imposer d'elle-même<sup>6</sup>. Du côté des sciences « dures », la biologiste L. Kay a montré l'importance de la métaphore de l'information génétique comme un « code » ou un « alphabet » dans les années qui ont précédé la découverte de la double hélice de l'ADN par J. Watson et F. Crick<sup>7</sup>. D'après Kay, tout en étant une description assez partielle du fonctionnement de l'ADN, la métaphore du « code » a donné aux chercheurs une idée des mécanismes qu'ils devaient étudier et leur a suggéré d'effectuer des expériences qui cherchent à « déchiffrer » la double hélice comme s'il s'agissait d'une séquence de caractères composant un texte<sup>8</sup>.

Nul doute donc que la métaphore ait aussi joué un rôle dans la tradition scientifique et philosophique de l'Antiquité<sup>9</sup>. Aussi, il me paraît pertinent de s'interroger sur son rôle en tant que technique intellectuelle dans un texte issu du milieu du Lycée d'Aristote. Il est bien connu qu'au sein de ce lieu de savoir, la métaphore a été un objet d'étude : Aristote en a donné une définition théorique qui a orienté le débat au cours des siècles suivants ; Théophraste s'y était intéressé dans son *Peri lexeos* disparu<sup>10</sup>. La métaphore a été aussi utilisée comme un outil producteur de connaissance, notamment dans le cadre des enquêtes sur la nature, l'un des grands chantiers ouverts au sein du Lycée. Cet aspect demeure encore très peu connu<sup>11</sup>. Dans ce contexte, *Les recherches sur les plantes* de Théophraste offrent un cas d'étude idéal : dans sa tentative d'établir un nouveau savoir – le savoir botanique – le philosophe emploie largement la métaphore comme technique d'analyse.



Fig. 2 –Théophraste (A. Thevet, *Les vrais portraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens*, 1584, tome II, f. 68r).

#### LES RECHERCHES SUR LES PLANTES ET LA MÉTAPHORE

Tout en reconnaissant ses dettes envers ses prédécesseurs, dont parfois il reprend et discute les opinions, Théophraste offre la première enquête systématique sur le monde des végétaux<sup>12</sup>. Dans les *Recherches sur les plantes*, il se donne comme objectif de recenser la variété des espèces botaniques en mettant en lumière leurs différences (*diaphorai*) ainsi que leurs caractères propres (*phuseis*), selon le modèle aristotélien des *Recherches sur les animaux*<sup>13</sup>. Le premier livre des *Recherches sur les plantes* est ainsi consacré à identifier les parties des plantes et à décrire leurs différentes formes et arrangements. C'est une opération cruciale car

<sup>6</sup> Par exemple, toujours selon Thomas d'Aquin, la vérité chrétienne sur l'âme se serait imposée à certains penseurs de l'Antiquité, comme Empédocle ou Platon (*Commentaire du traité de l'âme d'Aristote* I.4 43). Blumenberg 2006, 13-70.

<sup>7</sup> Kay 2000. Cf. Calame 2010a, 131-149.

<sup>8</sup> Kay 2000, 327-331.

<sup>9</sup> Temkin 2002. Quelques travaux existants sur l'emploi de la métaphore dans la médecine hippocratique le suggèrent aussi. Voir notamment Skoda 1988 ; Holmes 2017.

<sup>10</sup> Beta et Guirizzi 2000, 11-17. Aristote, *Poétique* 1457 b 1-33 ; *Rhétorique* 1404 b 26 - 1405 b 20 ; Théophraste, fr. 688-692 Fortenbaugh (voir Fortenbaugh *et al.* 1992).

<sup>11</sup> Probablement à cause du fait qu'Aristote lui-même, dans plusieurs passages de ses écrits, bannit l'emploi de la métaphore du discours philosophique, car celle-ci serait productrice d'obscurité (*Topiques* 139 b 32) et « inutile à la connaissance de la nature » (*Météorologiques* 375 a 24-28). Néanmoins, il reconnaît ailleurs que la métaphore peut être aussi productrice de connaissance (*Rhétorique* 1410 b 6-20 ; 1412 a 8-15).

<sup>12</sup> Les philosophes pré-platoniciens s'étaient sûrement intéressés à des questions de botanique mais, au vu du nombre et de l'état des fragments conservés, il est difficile d'évaluer l'étendue de leurs enquêtes et leurs positions précises. Aristote, dans ses écrits sur la nature, a traité à quelques reprises de questions concernant le monde végétal (les opinions des pré-platoniciens et d'Aristote sont recueillies et commentées par Repici 2000, 3-43 et 45-87). La tradition attribue à Aristote même un traité *Sur les plantes* – mais l'existence de ce texte est aujourd'hui considérée comme très peu probable. Le texte *De plantis* transmis par les manuscrits comme un ouvrage d'Aristote est un apocryphe ; il s'agit très probablement d'un texte composé par Nicolas de Damas au I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Hardy et Totelin 2016, 6-8).

<sup>13</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes* 1.1.1. Voir Balme 1987.

dans les livres suivants, Théophraste a besoin de définitions précises lui permettant de comparer les espèces entre elles et d'établir leurs caractères propres<sup>14</sup>.

Le philosophe grec est toutefois confronté à l'absence de grille conceptuelle et de vocabulaire adapté à la description du monde végétal. Pour pallier ce manque, Théophraste a constamment recours à la métaphore et, en particulier, à la métaphore animale<sup>15</sup> : le lexique relatif aux parties des animaux est employé pour définir les parties des plantes qui, selon Théophraste, ont des « veines » (*phlebes*), des « fibres musculaires » (*ines*), de la « chair » (*sarx*), une « matrice » (*mêtra*), un « cœur » (*kardia*), une « moelle » (*myelos*), des « têtes » (*kephalai*), des « larmes » (*dakrya*), et ainsi de suite<sup>16</sup>. Le domaine des passions humaines est aussi mobilisé afin de saisir les « comportements » des végétaux entraînés par de mauvais choix de la part des agriculteurs : des plantes mal « élevées » (p. ex. plantées dans un sol trop humide) « deviennent outrecuidantes » (*exhybrizô*) ou « efféminées » (*ekthêlunô*)<sup>17</sup>.

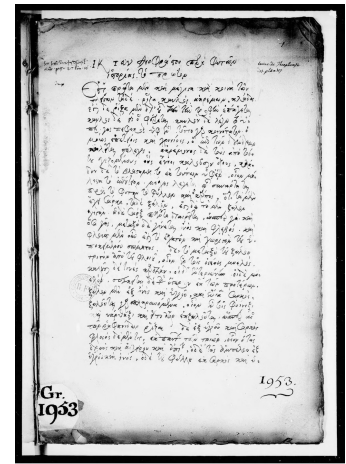


Fig. 3 – Ms. Parisinus Graecus 1953 (BNF), f. 1r, contenant des extraits des *Recherches sur les plantes* de Théophraste.

Il est important de remarquer que cet emploi métaphorique du lexique animal (et/ou humain) ne vise pas seulement à combler un manque de termes techniques. Théophraste est bien conscient du pouvoir cognitif de la métaphore, comme le montrent ses remarques sur l'emploi des mots « fibre musculaire » (*is*)<sup>18</sup> et veine (*phleps*), qui constituent deux des quatre composantes fondamentales des végétaux :

Fibres et vaisseaux n'ont pas de nom propre, mais empruntent leur nom aux parties des animaux par similitude. [...] Puisqu'il faut atteindre l'inconnu à travers ce qui est plus facile à connaître, et puisqu'il est plus facile de connaître ce qui est plus grand et plus évident pour les sens, il est clair qu'il faut suivre le plus connu comme guide pour notre discours<sup>19</sup>.

Le discours de Théophraste s'ouvre sur le constat d'un problème lexical : certaines parties des plantes n'ont pas de nom en propre. Cependant, l'argumentation passe rapidement sur un plan différent, celui du rôle de l'analogie dans l'acquisition du savoir<sup>20</sup>. Le monde animal est dès lors présenté comme ce qui est mieux connu ou du moins plus facilement connaissable et qui permet, par conséquent, d'approcher le monde des plantes dans ses aspects les moins évidents. Cela apparaît clairement dans la suite du discours. Grâce à ces métaphores, Théophraste peut identifier comme « fibre musculaire » un « tissu continu, que l'on peut fendre dans le sens de la longueur, allongé, sans ramifications ni pousses » et il peut ensuite le différencier des « veines » qui, tout en ressemblant « aux muscles pour tous les autres aspects [...] sont plus grandes, plus épaisses, ont des ramifications et contiennent de l'humidité »<sup>21</sup>. Théophraste projette ainsi sur

<sup>14</sup> Sur la structure des *Recherches sur les plantes*, voir Amigues 1999, 21-26.

<sup>15</sup> Aristote, *Poétique* 1457 b 26-30 reconnaît que l'emploi métaphorique d'un terme peut servir cette fonction.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 1.2.1-6, 1.6.9, 2.2.1.

<sup>17</sup> *Ibid.* 2.7.6 ; le cas des plantes efféminées est cité en revanche dans le traité *Sur les causes des phénomènes végétaux* 4.5.3-6.

<sup>18</sup> Le terme *is* désigne dans la poésie archaïque et classique le tendon. Depuis Platon (*Timée*, 84a) et Aristote (*Recherches sur les animaux* 515b), ce terme indique soit la fibrine du sang soit le tissu connectif (comme le tissu musculaire). Théophraste se réfère ici au tissu connectif musculaire (Amigues 1988, *ad loc.*).

<sup>19</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes* 1.2.3-4.

<sup>20</sup> Voir, à ce sujet, l'étude classique de Lloyd 1966. On peut aussi rappeler que le quatrième type de métaphore recensé par Aristote est fondé sur la création d'un rapport analogique (Aristote, *Poétique* 1457 b 1-33). Il s'agit aussi du type de métaphore le plus efficace (Aristote, *Rhétorique*, 1410 a 1-2).

<sup>21</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes* 1.2.5-6.

le monde végétal la différence entre les fibres musculaires et les veines chez les animaux, ce qui lui permet d'identifier deux composantes des structures végétales : la métaphore révèle ici tout son potentiel cognitif. Un discours similaire peut être développé pour les autres termes venant de la sphère de la morphologie et des comportements animaux (et/ou humains).

Le premier temps de ce projet consiste donc à recenser les nombreuses métaphores mettant en relation les plantes et l'homme (et/ou les animaux) et à analyser leur valeur cognitive.

#### LA MÉTAPHORE : UN PONT ENTRE LA BOTANIQUE, LA POÉSIE ET LA RELIGION

Comme l'a remarqué S. Amigues, Aristote et Théophraste, dans leurs traités sur la nature, ne citent pas souvent les poètes<sup>22</sup>. Néanmoins, l'emploi des métaphores animales (et/ou humaines) chez Théophraste plonge ses racines dans la tradition poétique et dans les représentations religieuses élaborées aux cours des siècles précédents. Les textes poétiques composés entre le VIII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles ont eu recours à un réseau complexe de métaphores reliant le monde végétal au monde humain<sup>23</sup>. En particulier, ces textes ont suivi le cheminement inverse de celui emprunté par Théophraste au IV<sup>e</sup> siècle : ils ont utilisé des métaphores botaniques afin d'appréhender plusieurs facettes du fonctionnement du corps humain, comme la croissance et le vieillissement, le changement du teint de la peau, la dynamique des passions ou des maladies qui affectent le corps. Ce réseau de concepts reliant le monde humain au monde végétal trouvait un parallèle dans certaines représentations religieuses. En effet, des divinités aux noms végétaux comme *Thallô* (« celle de la pousse », l'une des *Grâces*) ou Aphrodite *Antheia* (Aphrodite « de la fleur ») étaient censées présider à la croissance des jeunes gens<sup>24</sup>.

Ainsi, lorsque Théophraste se sert de métaphores animales pour appréhender le monde végétal, il réactive des réseaux de concepts légués par la tradition. Le cas des larmes le montre bien. En poésie, elles sont souvent décrites en termes floraux<sup>25</sup>. Dans les représentations botaniques, les jeunes pousses, les fleurs ou les fruits sont considérés comme une manifestation des humeurs internes de la plante, épaissies par la chaleur du soleil et se déversant à l'extérieur de la plante. De même, les larmes, sont un liquide qui affleure à la surface du corps sous une impulsion interne et sous l'effet de la chaleur<sup>26</sup>. Si l'image végétale permet chez les poètes de représenter la physiologie des larmes, Théophraste retrouve des « larmes » chez les plantes. À son époque – c'est le philosophe lui-même qui l'évoque –, la distinction des fluides circulant dans les plantes était entourée par un certain flou ; la métaphore des « larmes des plantes » permet d'identifier et de nommer un type particulier de concrétion résineuse qui se forme sur les troncs de certains arbres (p. ex., les sapins et les merisiers) et qui ressemble, par son écoulement et par la forme de gouttes, à des larmes humaines<sup>27</sup>.

Analyser les métaphores utilisées par Théophraste implique donc d'examiner la façon dont il réutilise un savoir traditionnel – poétique et religieux – à l'intérieur de son propre projet. Tout en se présentant comme une enquête de philosophie naturelle visant à classer les plantes selon les différences et leurs caractères propres, les *Recherches sur les plantes* puisent leurs renseignements à une multiplicité de sources et d'informateurs. À côté des opinions avancées par les philosophes précédents, Théophraste a recours aux

<sup>22</sup> Amigues 1988, xx-xxi.

<sup>23</sup> Buccheri 2017.

<sup>24</sup> Pironti 2012 ; 2007, 153-208 ; Calame 2010b ; Rudhardt 1999, 82-96 ; Parker 2005, 416-451.

<sup>25</sup> Homère, *Iliade* 2.266, 24.9, 24.794, 6.496 ; *Odyssée*, 4.556, 10.201, 10.409, 10.570, 11.5, 11.391, 11.466, 12.12, 16.16 22.447 ; Bacchylide, *Dithyrambes* 3 17.95 Maehler.

<sup>26</sup> Monsacré 1984, 172-182.

<sup>27</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes* 9.1.1.

savoirs détenus par les praticiens de différents métiers : les « coupeurs de racines » et les vendeurs de simples (donc des cueilleurs et des vendeurs de remèdes végétaux), les fabricants de couronnes, parfois même des devins<sup>28</sup>. Force est de constater que Théophraste procède à une reconfiguration d'un ensemble de savoirs provenant de sources diverses à l'intérieur d'un projet novateur. L'étude des métaphores permet d'explorer l'un des aspects de cette opération intellectuelle accomplie par Théophraste, à savoir la reconfiguration du savoir poétique et religieux des siècles précédents.

## CONCLUSION

Étudier la façon dont la métaphore a été employée par Théophraste dans ses *Recherches sur les plantes* implique donc de se poser deux questions. D'abord : comment cette technique intellectuelle a-t-elle permis la création de savoirs dans ce texte inaugurant la tradition botanique grecque ? Et ensuite : comment a-t-elle permis une transmission de savoirs entre la poésie, la religion et la botanique naissante ? Il s'agit d'une étude de cas qui permet, dans une perspective plus large, d'éclairer la façon dont la métaphore était employée en tant qu'outil de connaissance au sein du vaste projet d'enquête sur la nature menée au sein du Lycée aristotélien. Une telle recherche rentre à la fois dans les programmes collaboratifs 6 et 4 d'Hastec. Le PC6 s'intéresse aux « mondes savants » en insistant notamment sur les « interrogations par les lieux (de savoir) », les « procédures » et les « technologies (...) rhétoriques » de production des connaissances. Le PC 4 s'intéresse à son tour aux « techniques liées à la transmission des connaissances dans les divers champs des savoirs ».

Les résultats de cette enquête seront partagés avec la communauté scientifique sous la forme d'un article. Je souhaite également organiser une journée d'études, en mai 2019, sur les métaphores comme technique intellectuelle dans différents milieux savants, aires culturelles et périodes historiques. Pour finir, j'envisage ce contrat post-doctoral comme le début d'une recherche de plus longue haleine, à poursuivre dans des cadres institutionnels français ou européens, avec l'ambition de créer aussi un réseau, qui fédérerait les chercheurs travaillant sur la métaphore dans les sciences humaines et sociales.

---

<sup>28</sup> Frontisi-Ducroux 2017, 85 et 114-115 ; Hautala 2014, 269-270 ; Amigues 1988, xx-xxx.

ANNEXE : BIBLIOGRAPHIE

- Amigues S. 1999, « Les traités botaniques de Théophraste », dans G. Wöhrle (éd.), *Geschichte der Mathematik un der Naturwissenschaften in der Antike, Band 1 : Biologie*, Stuttgart, Steiner, p. 124-154 (ré-édité dans S. Amigues, *Études de botanique antique*, Paris, De Boccard, 2002, p. 11-44).
- Amigues, S. 1994. « À l'origine de la botanique. Les *Recherches sur les plantes* de Théophraste », *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, 25, p. 167-178 (ré-édité dans S. Amigues, *Études de botanique antique*, Paris, De Boccard, 2002, p. 3-10).
- Amigues, S. 1988. Théophraste, *Recherches sur les plantes*. Tome I, Livres I-II. Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- Balme, D.M. 1987. « Aristotle's use of division and differentiae », dans A. Gotthelf et J.G. Lennox (éd.), *Philosophical Issues in Aristotle's Biology*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 69-89.
- Beta, S. et G. Giudorizzi. *La metafora*. Pisa, Edizioni ETS.
- Blumenberg, H. 2006. *Paradigmes pour une métaphorologie*. Paris, Vrin (éd. or. *Paradigmen zu einer Metaphorologie*. Bonn, H. Bouvier, 1960).
- Brandt, C. 2005. « Genetic Code, Text, and Scripture: Metaphors and Narration in German Molecular Biology », *Science in Context* 18 (4), p. 629-648.
- Buccheri, A. *Penser les hommes à travers les plantes. Images végétales de l'humain en Grèce ancienne*. Thèse soutenue à l'EHESS (co-tutelle avec le Doctorat Régional de Toscane) le 14 octobre 2017, sous la direction de M. Bettini (Sienne) et F. Ildefonse (CNRS – EHESS).
- Calame, C. 2010a. *Prométhée généticien : profits techniques et usages de métaphores*. Paris, Encre marine.
- Calame, C. 2010b. « Jardins culturels et rites féminins d'adolescence. L'autochtonie athénienne en ses sanctuaires paysagers », *Revue de l'histoire des religions* 227, p. 459-479.
- Dancygier, B. et E. Sweetser. 2014. *Figurative Language*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Fernandez, J. (éd.) 1991. *Beyond Metaphor. The Theory of Tropes in Anthropology*. Stanford, Stanford University Press.
- Fortenbaugh, W.W. et al. 1992. *Theophrastus of Eresus. Sources for His Life, Writings, Thought and Influence. Part Two : Psychology, Human Physiology, Living Creatures, Botany, Ethics, Religion, Politics, Rhetoric and Poetics, Music, Miscellanea*. Leiden – New York – Köln, Brill, 1992.
- Frontisi-Ducroux F. 2017. *Arbres filles et garçons fleurs. Métamorphoses érotiques dans les mythes grecs*. Paris, Éditions du Seuil.
- Hautala, S. 2014. « Piante », dans M. Bettini et W.M. Short (éd.), *Con i Romani. Un'antropologia della cultura antica*. Bologna, Il Mulino, p. 269-287.
- Hardy, G. et L. Totelin. 2016. *Ancient Botany*. New York, Routledge.
- Holmes, B. 2017. « Pure Life : The Limits of the Vegetal Analogy in the Hippocratics and Galen », dans J.Z. Wee (éd.) *The Comparable Body : Analogy and Metaphor in Ancient Mesopotamian, Egyptian, and Greco-Roman Medicine*. Leiden – Boston, Brill, p. 358-386.
- Kay, L.E. 2000. *Who wrote the book of life? A History of Genetic Code*. Stanford CA, Stanford University Press.

- Kövecses, Z. 2010<sup>2</sup>. *Metaphor: A Practical Introduction (2nd Edition)*. Oxford, Oxford University Press.
- Kövecses, Z. 2006. *Language, Mind, and Culture: A Practical Introduction*. Oxford, Oxford University Press.
- Kövecses, Z. 2005. *Metaphor in Culture: Universality and Variation*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Kuhn, T. 1993<sup>2</sup>. « Metaphor in Science », dans A. Ortony (éd.), *Metaphor And Thought*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 533-542.
- Lakoff G. et M. Johnson 1999. *Philosophy In The Flesh : The Embodied Mind And Its Challenge To Western Thought*. New York, Basic Books.
- Lakoff G. et M. Johnson 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago – London, University of Chicago Press.
- Lloyd, G.E.R. 1966. *Polarity and Analogy : Two Types of Argumentation in Early Greek Thought*. Bristol, Bristol Classical Press.
- Monsacré, H. 1984. *Les larmes d'Achille : le héros, la femme et la souffrance dans la poésie d'Homère*. Paris, Albin Michel.
- Ortony, A. (éd.) 1993<sup>2</sup>. *Metaphor and Thought*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Parker, R. 2005. *Polytheism and Society at Athens*. Oxford, Oxford University Press.
- Pironti, G. 2012. « Autour du corps viril en Grèce ancienne : l'ombre et le peplos », dans F. Gherchanoc et V. Huet (éd.), *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*. Arles, Errance, p. 93-103.
- Pironti, G. 2007. *Entre Ciel et Guerre : Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*. Suppléments à *Kernos* 18. Liège, Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique.
- Repici, L. 2015. *Nature Silenziose. Le piante nel pensiero ellenistico e romano*. Bologna, Il Mulino.
- Repici, L. 2000. *Uomini Capovolti. Le piante nel pensiero dei Greci*. Bari – Roma, Laterza.
- Ricœur, P. 1975. *La métaphore vive*. Paris, Éditions du Seuil.
- Rudhardt, J. 1999. *Thémis et les Hôrai : Recherche sur les divinités grecques de la justice et de la paix*. Genève, Droz.
- Short, W.M. 2014. « Metafora », dans M. Bettini et W.M. Short (éd.), *Con i Romani*, Bologna, Il Mulino, p. 329-352.
- Temkin, O. 2002. « Metaphors in Human Biology », dans *Id.*, *The Double Face of Janus and Other Essays in the History of Medicine*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, p. 271-283.